



FESTIVAL MONDIAL DE LA JEUNESSE ET DES ETUDIANTS

Il faut avancer avec son temps, avancer avec les autres et faire partie du monde

Entretien avec Safy Boutella

Le jeudi 8 août à 20h, le stade du 5 juillet, date anniversaire de l'indépendance de l'Algérie en 1962, était archicomble pour l'ouverture du XVème Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants. La cérémonie débuta par le défilé des 81 nations participantes, dont celle de la Palestine fut la plus applaudie. Après l'interprétation de l'hymne du Festival et des chansons patriotiques nationales, le Président Abdelaziz Bouteflika fit observer une minute de silence « à la mémoire des martyrs de la liberté d'hier et d'aujourd'hui » et prononça une allocution au cours de laquelle il marqua que la participation des étrangers au Festival « est une manifestation de solidarité avec le peuple algérien et sa jeunesse dans leur lutte quotidienne pour la stabilité »

A 23h, la flamme olympique fut allumée, les projecteurs du stade commencèrent à s'éteindre progressivement pour laisser les lumières de la fresque musicale composée par Safy Boutella. Karima Ouallouache écrit dans son quotidien: « Ce clou du spectacle qui a duré 90 minutes, intitulé *La Source*, a re-



La source.

groupé différents rythmes de musique, du targui à la techno et du rap à l'oriental. Le public, charmé et emporté par les airs n'a pas hésité à danser. A la fin de ce brillant spectacle qui a enchanté tous les présents, un feu d'artifice a illuminé le ciel »

Le spectacle a mobilisé outre les 400 artistes dont 300 Touaregs, hommes et femmes, 10 danseurs, 1 enfants, 30 acrobates, 20 chameaux. Un projet fou, nécessitant des moyens fabuleux a été mené à son terme dans une féerie de musique et de lumière!

En dépit du départ de trois délégations étrangères, du boycott de certaines organisations kabyles, de l'appel à la non-participation de l'Internationale socialiste et de la Jeunesse communiste, en sus des critiques, voire de l'hostilité systématique d'une partie de la presse algérienne et internationale, le Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants a bien eu lieu comme prévu. L'immense succès de la soirée d'ouverture fut la meilleure récompense pour ceux qui donnèrent le meilleur d'eux-mêmes, pour relever le défi lancé à l'Algérie.

Le 10 août, le coordinateur du Comité national de préparation, M.Bélaïd Abdelaziz, dans

une conférence de presse, donna quelques précisions sur la participation nationale et internationale du Festival: « L'Algérie avait accueilli 143 pays et 169 délégations, 11.294 personnes participaient à 17 plate-formes de débats et d'activités culturelles et sportives, 468 journalistes étrangers qui avaient été accrédités s'ajoutaient aux 960 journalistes et techniciens algériens, 534 troupes musicales étaient présentes pour animer, dans plusieurs points de la capitale, des galas et des concerts ».

Lors de la clôture du Festival, à l'Université des Sciences et de la Technologie Houari Boumedienne, le président Bouteflika a énuméré les points forts abordés lors des échanges culturels qui ont eu lieu entre les participants, en particulier pour une compréhension mutuelle sur les grandes questions politiques, économiques et sociales de notre époque, et a cité notamment « la solidarité exprimée avec le peuple irakien, le peuple cubain, le peuple frère syrien, le peuple libanais ainsi qu'avec la Libye ».

D'autre part, le Chef de l'Etat a déclaré qu'« ne doute pas de la sincérité des uns des autres et que tous les Algériens aiment leur pays ».

« Il y a une crise de confiance, a-t-il dit, il y a des idées préconçues, le moment est venu d'ouvrir une nouvelle page et de tirer les enseignements qui conviennent à l'Algérie sans jamais se séparer de notre authenticité ».

Par ailleurs, le Chef de l'Etat a invité la jeunesse à « revoir certaines idées qui étaient valables dans les années 70 et 80 sans régresser mais en se tournant vers l'avenir et en prenant en considération les préoccupations de tous ».

La cérémonie de clôture s'est déroulée en présence de MM.Mohamed Chérif Messadia président du Conseil de la Nation, Abdelkade Bensalah, président de l'Assemblée populaire nationale (APN), Ali Benflis, chef du Gouvernement, Larbi Belkheir, directeur du cabinet de la Présidence de la République, ainsi que de membres du Gouvernement, des parlementaire et représentants du Corps diplomatique accrédité à Alger.

Le Président de la République a remis à cette occasion des présents symboliques à quelque délégations ayant pris part à ce 15ème Festival de la Jeunesse.

Auparavant, le coordinateur du Comité international d'organisation du Festival, M.Tran Da Loy, a lu la déclaration finale du 15ème Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants d'Algérie dans laquelle il a souligné que « Nous soutenons la lutte du peuple algérien contre le terrorisme et l'ingérence étrangère ».

M.Tran Dac Loy a ajouté « Nous réaffirmons notre solidarité avec le peuple algérien sa jeunesse et ses étudiants dans leur lutte pour la paix, la réconciliation nationale, l'indépendance, la souveraineté, le développement et la vie dans la dignité ».

Pour sa part, M.Abelaziz Belaïd, le coordinateur national de ce Festival, a déclaré que

Festival a été une réussite, et ce en dépit des tentatives de certaines parties d'entraver le bon déroulement de cet important événement.

Il a en outre mis l'accent sur les capacités de la jeunesse algérienne à prendre en charge ses problèmes, tout en réaffirmant le refus de cette même jeunesse de toute tentative d'ingérence dans ses affaires internes.

A son retour d'Alger Safy Boutella, le chantre de la World Music, le barde du désert, l'auteur de plus de 50 musiques de film, qui venait d'achever quelques mois plus tôt la bande originale du film *Room to rent*(1) de K.Hagar, et dont l'agenda est chargé comme celui d'un Président de société internationale, a bien voulu répondre à quelques questions de « France-Pays Arabes » après l'énorme succès remporté par *La Source*, la fresque musicale dont il est le concepteur et le créateur.

Ce créateur qui a pourtant largement contribué à urbaniser le Raï, comme l'a écrit Mouloud Mimoun dans « El Watan » (2) qui a fait ses classes à l'Université de Berkeley en Californie, pour y étudier la musique, a tourné dans de nombreux films, dont des premiers rôles et qui a l'Algérie dans le coeur et dans la tête.

● **France-Pays Arabes: Que ressentez-vous après le succès de « La Source », la « fresque musicale » que vous avez conçue et mise en scène pour la cérémonie d'ouverture du Festival Mondial de la Jeunesse?**

-Safy Boutella: J'ai reçu un accueil populaire très chaleureux. Il y avait ce soir-là 90.000 personnes enthousiastes, que j'ai senti heureuses de voir qu'une réalisation, en toute modestie algérienne, ait pu atteindre ce niveau. C'était intéressant que ce message sur le partage, puisse se comprendre par rapport à notre situation. J'étais aussi content de la technicité et de l'allure avec lesquelles nous avons mené cette production. Ce qui était important pour moi, c'était de montrer un beau spectacle, réalisé avec des Algériens, mais aussi avec un apport technique français incontournable, car nous n'avons pas la technicité nécessaire pour de telles manifestations.

● **En fait, ce spectacle est un « son et lumière »...**

- Je n'aime pas trop ce terme, car il y a un thème dans *La Source*. C'est une véritable histoire qui se déroule sur une très grande scène, qui recouvre tout le stade (3). Au milieu, il y a une source, avec d'un côté un peuple tranquille, qui vit paisiblement, ce sont les Touaregs, que j'ai choisis parce que j'aime travailler avec eux, et de l'autre une tribu de prédateurs hostiles.

● **Derrière ces images, quels symboles particuliers vouliez-vous faire passer?**

- D'aucun ont dit, est-ce l'Amérique et le reste du monde, le Nord et le Sud, sont-ce certains dirigeants et le peuple, est-ce la technolo-

gie face à l'écologie? C'est tout cela à la fois, qui chez moi ne se déclare pas d'une façon ostensible. C'est un "ressenti" que j'ai chez nous, avec un manque de justice, mais qui existe partout dans le monde. Et il y a cette source abondante que j'ai faite suffisamment énorme, pour bien montrer que, même quand il y en a pour tout le monde, malgré tout certains viennent s'y servir et prennent tout pour eux.

● **Il y a les bons et les mauvais, et l'ange apparaît...**

- Ils se battent d'abord entre eux, et la source se tarit car l'eau a été totalement pompée, cela se voit sur scène. A ce moment, un ange apparaît.

J'ai voulu symboliser cela volontairement, en pensant que, souvent les hommes se battent indéfiniment, et lorsque les combats s'arrêtent, c'est parce qu'un signe apparaît. Est-ce un "ange" ou qu'à l'intérieur de chacun, se manifeste alors un peu de bon sens, de conscience, de sagesse, de justice.

● **Qui calme le jeu?**

- Lorsque l'ange apparaît, il calme le jeu. Dans sa descente, il fait rejaillir l'eau de la source. Il est accueilli par des femmes touaregs. Il danse sur le podium. Il s'avance vers la source dans une danse ingénue, gracieuse, mais déterminée. L'ange entonne un chant et peu à peu la source se réactive. Cela signifie que, lui, peut redonner l'eau. Son chant est alors repris par tous les participants en hymne universel...La paix est revenue.

● **Mais les vainqueurs, ce sont les Touaregs, ceux qui possédaient la source?**

- En tout cas ce ne sont pas ceux qui venaient s'accaparer la source.

● **En arrière plan n'y a-t-il pas une référence aux événements du Proche-Orient? Je pense aussi à des rappels bibliques ou isla-**

miques comme l'eau qui jaillit dans le désert pour Agar et Ismail?

- Si on veut. Je lis la presse, je suis les événements de mon temps, mais dans mon esprit, personne ne doit disparaître. S'il y a une transposition avec Israël et la Palestine, personne ne doit chasser l'autre. Ce territoire est à partager...

● **Il y a un occupant et un occupé, ou une même terre pour deux peuples, chacun y voit le message qu'il veut...**

- D'autant que l'on m'a reproché, puisque j'ai été favorable à la tenue de ce Festival, d'être un artiste du pouvoir (algérien). J'ai trouvé cela étrange. Je me suis toujours placé à côté, et non avec, l'opposition ou le pouvoir. Et cette fois parce que j'étais partisan - à mon niveau - de ce Festival, j'ai été critiqué.

● **Vous êtes un artiste, un musicien, un créateur algérien. Or, le premier jour du Festival, vous avez été pris à partie par des opposants.**

- Pas seulement le premier jour. Deux mois avant l'ouverture, on m'adressait déjà des fax, dans lesquels on m'écrivait: " Cela ne te gêne-t-il pas de faire ce spectacle, quand on tue des jeunes en Kabylie ? " On me disait: " Le Festival n'aura pas lieu, il sera annulé, pourquoi persévérer? " Or les morts kabyles étaient aussi mes morts à moi aussi. Les douleurs de chacun, étaient mes douleurs. C'est comme cela que je ressentais ces événements. Mais je commençais à en avoir assez d'entendre parler de l'Algérie, uniquement parce qu'il y avait des Algériens dans le malheur, que sous un aspect dramatique. Bien sûr il faut régler ces problèmes douloureux. Il faut rétablir la justice. Mais on ne peut pas indéfiniment traiter l'Algérie de cette façon. Les Algériens eux-mêmes, ne doivent pas tomber dans cette logique.

Soirée inaugurale du festival mondial de la jeunesse.



J'ai donné une conférence de presse au lendemain de l'ouverture du Festival, le jeudi 9 août, le vendredi étant férié, ce n'est que le samedi que les journaux algériens paraissaient et les gros titres étaient - après le départ de la délégation marocaine qui s'était battue avec les Sahraouis « Grande pagaïe à l'ouverture du Festival, excepté le spectacle de Safy Boutella ». J'ai trouvé cela outrancier, méprisant, voire insultant de la part d'une partie de la presse algérienne.

● **Certains journaux ont quand même relaté, en bien, votre fresque musicale. Il y a eu des commentaires élogieux, d'autant que le spectacle était ouvert à tout le monde. Il n'était pas limité à un public privilégié. Le stade était plein à craquer. Vous avez ressenti la liesse populaire...**

- C'était une liesse respectueuse...

● **Il aurait pu y avoir des manifestants qui crient leur hostilité au spectacle, à la tenue du Festival...**

- Qui aurait pu saboter le spectacle... J'ai appris que dans les gradins se trouvaient des opposants. Mais lorsqu'ils ont vu le spectacle, ils ont été impressionnés, séduits, et ils ont applaudi comme tout le monde. Ils sont entrés dans mon rêve. Or, une certaine presse a mentionné cela en quelques lignes. Cette presse-là est complice, en quelque sorte de ceux qui dégradent l'image de notre pays.

Ce n'est pas parce que je suis chargé d'une mission, ou en tant que patriote que je dis cela, ou en mégalomane. C'est parce que je crois, sans y avoir même réfléchi, que cette logique du malheur est insoutenable. On ne s'en sortira jamais, si nous-mêmes, restons prisonniers de cette spirale. Et c'est difficile de s'en sortir, car tout devient mauvais. Quelque soit le signe positif, il sera donné comme négatif.

● **On est toujours coupable, quoi que l'on fasse. Or, en Algérie, les gens travaillent, ils continuent de bâtir, de créer, même s'il y a des difficultés économiques, sociales ou autres, que personne ne nient. Votre spectacle en est la preuve, vous êtes allé à contre-courant. Vous avez relevé un défi, avec tous ceux qui ont travaillé avec vous. Au fait combien de personnes ont travaillé à sa réalisation?**

- 1600, dont des techniciens français, anglais, hollandais. Qu'ils soient acteurs, danseurs, musiciens, techniciens, de nationalités différentes, ce qui était positif c'était de les faire se connaître pour qu'ils travaillent bien ensemble. L'Algérie a été, pour cette occasion, un pays ouvert.

● **Parce qu'à l'extérieur, en raison du terrorisme, c'est un pays qui effraie les étrangers ?**



"L'ange".

- Même un Cubain moyen quand il entend parler de l'Algérie, il a peur. Il a peur de se faire tuer. Or il y en avait 4 ou 600!

● **Et les Français?**

- J'ai amené mon quota de Français. Il y en avait une quarantaine.

● **Ils connaissaient l'Algérie?**

- Certains d'entre eux. Je les voyais parfois téléphoner à leurs familles qui s'inquiétaient de leur sort. Et ce qu'ils répondaient me faisait plaisir. C'était positif, même si une certaine presse parlait de festival carnaval.

● **C'était votre presse. La nôtre était silencieuse.**

- La vôtre titrait sur les marches des Kabyles...

● **Vous apportez quelque chose de nouveau dans la musique arabe?**

- J'ai apporté mon sens du contemporain, de la modernité: mon esprit que je veux exclusivement ouvert, parce que j'y veille avec vigilance. Il faut avancer avec son temps, avancer avec les autres, et faire partie du monde. Les traditionalistes ont pour mission de rester traditionnels. Pour moi, ma tradition, c'est d'en enlever des morceaux pour faire autre chose. Quand je prends les chants touaregs, j'en fais ce que je veux. Ce n'est pas un viol, car, lorsque je leur présente ce que j'en ai fait, avec mon propre apport, ils sont ravis de l'entendre. Ils ne contestent pas ce que j'ai fait, car je respecte l'esprit de leurs chants. Ils se retrouvent juste un peu plus colorés, et élargis eux-mêmes. Ce que je prends d'eux n'est pas incongru.

● **Quelles ont été les appréciations des autorités algériennes, et des dirigeants du**

Festival? Car vous avez créé l'événement.

- Je n'ai eu que des félicitations et de tous les côtés. Après tout j'ai relevé le défi! Je n'ai commencé à travailler sérieusement sur ce projet que pendant l'été 2000. Lorsque le Président Bouteflika s'est rendu en visite officielle à Paris, je l'ai rencontré, je lui ai parlé de ce que je préparais. Il a trouvé que c'était une bonne idée. Il a approuvé sa réalisation que j'envisageais d'abord d'effectuer avec des soutiens privés. Puis, par la suite, j'ai été informé par le ministère de la Jeunesse qu'il pouvait s'intégrer au Festival Mondial de la Jeunesse qui allait se tenir à Alger. Je n'ai pas retenu le fait que c'était un festival à connotation tiers-mondiste, voire socialo-communiste, j'ai retenu "Mondial, Jeunesse, Algérie". Cela me convenait, car il allait pouvoir être vu par un maximum de gens. Nous avons tra-

vaillé dans ce sens-là. Et quand ont commencé les manifestations en Kabylie, les marches, les voitures qui brûlaient, j'ai pensé que l'on ne devait pas s'arrêter et qu'il fallait aller jusqu'au bout de notre projet. Et si un jour les choses devaient mal tourner, et que les manifestations viennent jusqu'aux portes du stade, moi je serai descendu avec ma troupe et alors on se serait croisés! Moi, je crois en l'avenir, et j'ai dit à tous ceux qui me conseillaient d'abandonner au début du mois de juillet:

1) Le spectacle va avoir lieu, 2) Je ferai mon spectacle, 3) Tout se passera très bien, 4) Il y aura du soleil, 5) les gens seront heureux et le stade sera exactement comme je l'imagine c'est-à-dire plein. Parce que j'avais envie d'un stade plein, avec un public d'Algériens comblés et fiers, et convaincus qu'ils font partie du monde!

Dans cette ambiance, on démontrera ensemble, estimais-je, que nous avons la vitalité nécessaire, le talent nécessaire, les hommes nécessaires, les jeunes nécessaires pour faire, à court ou moyen terme, un pays, qui est un grand pays!

En sus de cet aspect politique, il fallait résoudre un millier de problèmes matériels. Mais j'avais la foi! Non pas pour gagner de l'argent, ni de la notoriété, mais pour faire quelque chose de beau, de grand.

Quant à l'ange en question, c'est ma fille qui joue ce rôle, parce que c'est une danseuse et une comédienne, qu'elle est excellente dans son art, et que c'est une fille d'Algérie que je voulais faire rentrer dans le peuple, et qu'elle entre dans un stade plein à craquer. Cela a une signification qu'une femme de notre pays tienne un tel rôle.

Propos recueillis par Lucien BITTERLIN

- (1) En français littéralement **Une Chambre à louer**
 (2) 4 janvier 2001
 (3) Le stade du 5 juillet à Chéraga, près d'Alger.